

David Fray sert un génie à taille humaine aux Athénéennes

MERCREDI 06 MAI 2015

[Alice Mercier](#) [1]



GENÈVE • Le pianiste français interprète Schubert au festival qui convoque musiques classique, jazz et contemporaine. Rencontre.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Alice Mercier

David Fray figure parmi les invités des Athénéennes, dont la quatrième édition débute ce vendredi à Genève. Le 15 mai, le pianiste y présentera un récital dédié à Schubert, auquel il vient de consacrer son dernier album. Entretien.

Qu'est-ce qui vous touche tout particulièrement dans la musique de Schubert?

David Fray: Le visage de la mélancolie, le visage du tragique. Une beauté mélodique qui frappe l'auditeur d'emblée. Schubert est un génie qui vous prend par la main, pas de ceux qui intimident. Un génie qui se situe à hauteur d'homme, qui vous tend un miroir. Et de ce point de vue, c'est un compositeur dont l'œuvre peut susciter l'empathie d'une manière très immédiate.

Après un album dédié à Schubert, comment rejoue-t-on ensuite la même œuvre en concert? Est-ce que l'enregistrement en fixe - l'interprétation?

L'œuvre fixée sur un disque ne bougera plus jamais. En revanche, en tant qu'être humain, votre interprétation varie toujours un peu. Il y a aussi dans un enregistrement une perfection technique qui n'est pas exactement celle d'un concert, dont les aléas sont d'ailleurs souvent bénéfiques pour l'œuvre. Le risque, c'est de vouloir reproduire ce qui a été enregistré pour anticiper ce que les gens attendent ou ont déjà entendu de vous. Il vaut mieux prendre le disque pour ce qu'il est, c'est-à-dire la photographie d'un instant précis où vous avez donné votre vision de l'œuvre. Il ne faut pas en faire une sorte de stéréotype auquel se conformer chaque fois qu'on va la rejouer en public. L'interprétation en concert doit rester vivante, alors que le disque, par essence, ne l'est pas. Cela dit, l'un et l'autre sont complémentaires. Peut-être ne faut-il pas écouter un disque exactement comme on écoute un concert. L'album devrait, dans le meilleur des cas, sonner comme un concert enregistré auquel l'auditeur a soudain accès d'une manière privilégiée.

Comment le public réagit-il à ces aléas dont vous parlez?

Le portrait fidèle d'un interprète suppose en réalité l'existence d'une mosaïque de portraits de cet artiste. Les diverses versions d'une même œuvre livrées en concert par un musicien donnent une image du processus d'interprétation. On y perçoit la part de créativité liée à l'inspiration vivante.

Le festival propose des rencontres entre le public et les musiciens à l'issue des concerts. Qu'est-ce que ce type d'initiatives peut apporter à l'interprète?

Je trouve important d'avoir une idée de la manière dont les choses ont été reçues par les gens. Et pas seulement par des critiques pour

qui donner un avis, porter un regard sur la qualité et sur les choix d'interprétation, est leur métier. C'est intéressant de voir comment le public arrive à retenir d'une manière presque épidermique ce qu'on a pu lui présenter. Mais ça, pendant le concert, on le sent déjà. Sur scène, la qualité de silence, le type d'écoute que nous offrent les auditeurs nous aiguille beaucoup. Discuter ensuite avec eux peut confirmer ou non cette impression. Nous sommes sensibles à la manière dont on nous écoute pendant que l'on joue et nous sentons très clairement si le public nous suit ou pas.

FOISON D'ARTISTES AUX REPERTOIRES VARIES

Organisé par les pianistes Audrey Vigoureux, Valentin Peiry et Marc Perrenoud, le festival confronte de nombreux artistes aux répertoires variés. Citons seulement Dame Felicity Lott, Pierre Bleuse, Edgar Moreau, Gauthier Hermann ou encore Stefano Bollani. Ainsi que les Suisses Fabrizio Chiovetta, Mallika Hermand, David Brito et Léo Tardin.

Musique de chambre, pièces d'orchestre, récitals: grands et petits ensembles convoqueront Chostakovitch, Schubert, Janacek, Berlioz, Chausson, Offenbach et Mahler à côtoyer de nombreuses œuvres de jazz (avec notamment une création sur des thèmes de *Pierre et le Loup* de Prokofiev par The Amazing Keystone Big Band), les chansons de Valentin Peiry et une création pluridisciplinaire – friand de cinéma muet, le festival invite le Quatuor Béla à venir exécuter une œuvre du Genevois Nicolas Bolens pour accompagner la projection du *Chien andalou* de Luis Buñuel. AMR

David Fray en concert le vendredi 15 mai à l'Athénée 4.

Festival Les Athénéennes, du 8 au 16 mai à Genève, www.lesatheneennes.ch [2]

Le Courrier

[Cinéma\(1016\)](#) [3][Culture\(6458\)](#) [4][Musique\(796\)](#) [5]

Vous devez être [abonné](#) [6] pour poster des commentaires